



CHRISTIAN
AUTHIER

Houellebecq politique

Essai

Décliniste ?

Islamophobe ?

Est-il de droite ?

Souverainiste ? De gauche ?

**NEO-
RÉAC**

Dénonciateur du
LIBÉRALISME
ÉCONOMIQUE
et de la

**POURFENDEUR DE MAI 68 ET APOLOGUE
D'UNE SEXUALITÉ DÉBRIDÉE ?**

MONDIALISATION

Flammarion



CHRISTIAN AUTHIER

Houellebecq politique

Dans la lignée du *Houellebecq économiste* de Bernard Maris, Christian Authier propose un *Houellebecq politique* en s'appuyant sur ses romans, depuis *Extension du domaine de la lutte* jusqu'à son dernier, *Anéantir*, mais aussi sur les entretiens de celui qu'on a cru voir dériver de la gauche antilibérale à la droite néoréac.

Mais qui est donc le Houellebecq politique ? Est-il de droite ? De gauche ? Néoréac ? Islamophobe ? Pourfendeur de Mai 68 et de la libération des mœurs ? Apologue d'une sexualité débridée ? Souverainiste ? Décliniste ? Conservateur ? Dénonciateur implacable du libéralisme économique et de la mondialisation ?

Né en 1969, Christian Authier est romancier et essayiste. Il a publié huit romans, parmi lesquels Les Liens défaits (Stock, prix Roger-Nimier 2006), Soldat d'Allah (Grasset, 2014) et Demi-siècle (Flammarion, 2021), ainsi que dix essais, dont notamment De chez nous (Stock, prix Renaudot Essai 2014).

Flammarion

Houellebecq politique

DU MÊME AUTEUR

Romans

- Enterrement de vie de garçon*, Stock, 2004, J'ai Lu, 2009.
Les Liens défaits, Stock, 2006 (Prix Roger-Nimier 2006),
J'ai Lu, 2010.
Une si douce fureur, Stock, 2006, J'ai Lu, 2010.
Une belle époque, Stock, 2008, J'ai Lu, 2012.
Une certaine fatigue, Stock, 2012.
Soldat d'Allah, Grasset, 2014.
Des heures heureuses, Flammarion, 2018.
Demi-siècle, Flammarion, 2021 (prix des Hussards 2021).

Essais

- Patrick Besson*, Éditions du Rocher, coll. « Domaine français », 1998.
Foot Business, Hachette, 2001.
Le Nouvel Ordre sexuel, Bartillat, 2002.
Les Bouffons du foot, Éditions du Rocher, coll. « Colère », 2002.
À l'est d'Eastwood, La Table ronde, 2003.
Clint Eastwood, Fitway Publishing Editions, 2005.
Deuxièmes séances, Stock, 2009.
Callcut, boire pour se souvenir, Éditions du Sandre, 2010.
De chez nous, Stock, 2014 (prix Renaudot de l'essai 2014).
Dictionnaire chic de littérature française, Écriture, 2015.
Pour saluer Bernard Maris, Flammarion, 2016.
Les Mondes de Michel Déon, Séguier, 2018.

Christian Authier

Houellebecq politique

essai

Flammarion

© Flammarion, 2022.
ISBN : 978-2-0802-7142-6

Pourquoi un *Houellebecq politique* ? Tout d'abord en clin d'œil et en prolongement à l'essai *Houellebecq économiste* publié en 2014 par le regretté Bernard Maris. Si « l'économiste » Houellebecq méritait un tel ouvrage, la dimension politique de l'écrivain – même si ces deux aspects peuvent en partie se recouper – justifie notre approche tant l'œuvre et les positions publiques de l'auteur de *Soumission* déploient une vision, des idées, des enjeux éminemment politiques.

Que l'on aime ou pas ses livres, que l'on apprécie ou pas le personnage et ses opinions, Michel Houellebecq est le « contemporain capital » des lettres françaises. Il est incontestablement l'écrivain majeur de ces trente dernières années et l'on peut d'ores et déjà affirmer, sans prendre le risque de se tromper, que son œuvre sera encore présente dans les trente années à venir. Outre le fait qu'il ait vendu des millions d'exemplaires de ses romans,

en France comme à l'étranger, le lauréat du prix Goncourt 2010 pour *La Carte et le territoire* est également essayiste, poète, polémiste, cinéaste, chanteur, acteur, photographe... Ses multiples « interventions » – ainsi qu'il intitula un recueil de textes divers et d'entretiens réédité et augmenté à deux reprises depuis 1998 – en ont fait l'un des plus fins analystes de la société française et plus largement de l'Occident. Parfait sismographe et scrutateur d'un certain malaise contemporain, des lignes de fracture, des contradictions et des mutations en cours dans notre modernité, c'est tour à tour – ou à la fois – en artiste, en sociologue, en anthropologue, en pamphlétaire qu'il use de son esprit et de son regard acérés. Notre propos ne consistera donc pas à évoquer la dimension strictement littéraire ni le style du romancier qui ont suscité nombre d'ouvrages et d'études, mais à éclairer et à comprendre les opinions et les pensées exposées par l'écrivain, d'en saisir les permanences ou les paradoxes, à les situer dans leur temps et dans les débats du moment. Par là même, ce livre évoquera des thèmes ayant occupé l'espace politique, idéologique, culturel de ces trente ou quarante dernières années : mondialisation libérale, souverainisme, héritage et procès de Mai 68, place de l'islam, droitisation de la société française, déclin de l'Occident... Autant de thèmes et de phénomènes que Houellebecq a intégrés et

parfois même anticipés au point de passer pour un visionnaire.

« D'où parles-tu, camarade ? » : cette vieille interpellation gauchiste peut prêter à sourire, mais elle n'est pas forcément sans intérêt. Journaliste, critique littéraire et écrivain, je suis un lecteur enthousiaste et passionné de Michel Houellebecq sans que mon admiration ne soit béate. Ainsi, en dépit de plusieurs lectures, *La Possibilité d'une île* ne me convainc guère et je demeure insensible à la part importante donnée à la science-fiction dans ce roman. J'ai découvert Michel Houellebecq avec son premier roman, *Extension du domaine de la lutte*, lu en 1995, environ une année après sa sortie. À la faveur de la publication de son deuxième roman, *Les Particules élémentaires*, en 1998, je lus dans la foulée ses recueils de poésie, sa « méthode » *Rester vivant*, son essai sur Lovecraft, puis, dans leur ordre de parution ses livres suivants. Toutes ces années, je ressentis – et d'autres lecteurs de mes amis me dirent partager ce sentiment – le privilège de découvrir et de suivre « en temps réel » la construction et l'évolution d'un écrivain majeur, d'un futur classique. Comme si nous avions été les contemporains de Proust ou de Céline, de Stendhal ou de Balzac. Ce n'est pas rien dans une vie de lecteur.

J'ai rencontré pour la première fois l'écrivain à l'été 1998 à Paris en vue d'un entretien à paraître

dans l'hebdomadaire toulousain *L'Opinion indépendante*, où je travaillais. Nous nous revîmes quelques mois plus tard, à Toulouse, lors de son passage à la librairie Ombres blanches, ainsi qu'en mai 2000, pour une nouvelle interview après un concert donné dans cette même ville. Michel Houellebecq me contacta à l'automne 2001 afin de me proposer un long entretien, destiné à *L'Opinion indépendante*, dans lequel nous reviendrions notamment sur la polémique déclenchée par ses propos sur l'islam parus dans le magazine *Lire* en septembre. Cette interview fut reprise dans *Interventions 2* et *Interventions 2020*. Durant ces années 1998-2002, nous échangeâmes quelques courriers, courriers électroniques et coups de fil avant que son nouveau statut de « star », ses longs séjours ou ses installations à l'étranger et ses innombrables interviews dans les médias les plus variés ne me découragent de réaliser d'autres entretiens car l'écrivain semblait avoir tout dit sur tous les sujets ou presque. La dernière fois que nous nous vîmes et que nous échangeâmes quelques mots, ce fut lors des obsèques de Bernard Maris en janvier 2015 à Montgiscard, non loin de Toulouse.

Je ne suis ni un proche ni un confident de Michel Houellebecq. Juste un lecteur attentif, admiratif mais libre, évidemment conscient des liens de « dépendance » qu'oblige notre actuel

HOUELLEBECQ POLITIQUE

éditeur commun. Il va de soi que si j'avais voulu publier une charge contre lui, j'aurais choisi une autre maison que Flammarion. Je n'ai pas souhaité rencontrer Michel Houellebecq pour cet ouvrage, pas plus que ses proches, ses amis ou ses ennemis, les journalistes et les auteurs qui l'ont longuement interviewé ou qui ont écrit sur lui. Avec humilité et rigueur, subjectivité et honnêteté, je me suis donc penché sur le Houellebecq *politique* en puisant à la source : ses écrits et ses déclarations. Est-il de droite ? De gauche ? Néoréac ? Islamophobe ? Pourfendeur de Mai 68 et de la libération des mœurs ? Apologue d'une sexualité débridée ? Souverainiste ? Décliniste ? Conservateur ? Dénonciateur implacable du libéralisme économique et de la mondialisation ? Adulé *en même temps* par *Les Inrockuptibles* et *Valeurs actuelles*, par une certaine « gauche morale » qu'il exècre et par une droite décomplexée dont il ne partage guère le mode de vie, notre écrivain incarne à la fois une énigme et une évidence : rien de ce qui est politique ne lui est étranger.

I

Extension du domaine de l'antilibéralisme

Si Michel Houellebecq a déjà publié des livres avant *Extension du domaine de la lutte*, c'est bien son premier roman qui, par un succès d'estime et critique, va marquer en 1994 son entrée dans le monde des lettres. On y découvre deux personnages principaux : le narrateur et son collègue Raphaël Tisserand, des informaticiens en mission à travers l'Hexagone. Le premier, trentenaire célibataire, souffre encore d'une histoire d'amour malheureuse quand le second, d'une laideur extrême, exsude par chaque geste sa frustration sexuelle. En suivant leurs pas, la vie en entreprise, la vie quotidienne, les relations humaines et les rapports de séduction prennent un relief comique et glaçant. Le roman frappe notamment grâce à un diagnostic simple mais percutant : « *Le libéralisme économique, c'est l'extension du domaine de la lutte, son extension à tous les âges de la vie et à toutes les classes de la société. De même, le libéralisme*

sexuel, c'est l'extension du domaine de la lutte, son extension à tous les âges de la vie et à toutes les classes de la société. » Aux yeux de l'écrivain, le sexe et l'argent produisent deux systèmes de différenciation aux effets équivalents : « *Tout comme le libéralisme économique sans frein, et pour des raisons analogues, le libéralisme sexuel produit des phénomènes de paupérisation absolue. Certains font l'amour tous les jours ; d'autres cinq ou six fois dans leur vie, ou jamais. Certains font l'amour avec des dizaines de femmes ; d'autres avec aucune. C'est ce qu'on appelle la "loi du marché". (...) En système économique parfaitement libéral, certains accumulent des fortunes considérables ; d'autres croupissent dans le chômage et la misère. En système sexuel parfaitement libéral, certains ont une vie érotique variée et excitante ; d'autres sont réduits à la masturbation et la solitude.* » De fait, le narrateur et son comparse Tisserand, encore plus mal loti que lui sur le plan de la séduction et des conquêtes féminines, peuvent afficher leur relative appartenance au camp des vainqueurs sur le plan économique, mais appartiennent résolument au camp des vaincus sur le plan sexuel. D'où la description tragi-comique de leurs déboires dans ce dernier domaine de la lutte.

Cette critique pour le moins originale du libéralisme économique surgit donc en septembre 1994. Nous sommes à la fin du second septennat de

François Mitterrand et juste avant les années Chirac. La France traverse ce que l'essayiste libéral Nicolas Baverez nommera en 1997 « les Trente Piteuses ». Chômage de masse, désindustrialisation, déclassement des classes moyennes sur fond de montée électorale de l'extrême droite et de crise des partis de gauche dessinent le paysage économique, social et politique du pays. De son côté, la construction européenne a déjà suscité désillusions et scepticisme. Le visage d'une Europe conçue d'abord comme un grand marché ouvert à la dérégulation et au libéralisme, ainsi que le craignaient les adversaires au traité de Maastricht en 1992, s'affirme. En outre, la « fin de l'Histoire » et le « nouvel ordre mondial », annoncés sur l'autel de la chute du communisme, ont cependant accouché de nouvelles guerres : en Irak, au Rwanda et jusqu'au cœur de l'Europe, « à deux heures d'avion de Paris » comme l'on disait alors, dans une ex-Yougoslavie déchirée par les conflits ethnico-religieux sur fond de nationalisme exacerbé. La « mondialisation » ou la « globalisation », qui apparaissent comme l'horizon indépassable des sociétés développées, font peur à beaucoup. La pacification du monde, annoncée par les néolibéraux grâce à la main invisible du marché et au doux commerce, ne produit, au mieux, qu'une sourde angoisse. *« Sous nos yeux, le monde s'uniformise ; les moyens de télécommunication progressent ; l'intérieur des*

appartements s'enrichit de nouveaux équipements. Les relations humaines deviennent progressivement impossibles, ce qui réduit d'autant la quantité d'anecdotes dont se compose une vie. Et peu à peu le visage de la mort apparaît. Le troisième millénaire s'annonce bien », écrit Houellebecq, avec l'ironie noire qui marque son style, dans *Extension...*

De ces temps d'inquiétude, il tire une description grisâtre, dépressive, laconique, de la misère – notamment sexuelle – en société libérale tempérée. Elle fera son succès et sa renommée en marquant la fin des années Tapie, des « battants », de la glorification de l'esprit d'entreprise. Michel Houellebecq impose ainsi un nouveau ton, un nouveau regard, à la fois critique et désabusé. Il ne monte pas sur des barricades, ne brandit pas de drapeaux rouges. C'est un révolté apathique observant tel un entomologiste les perdants et les gagnants de la guerre économique. À propos d'un personnage annexe d'*Extension...*, le narrateur note : « *En un sens, il était heureux. Il se sentait, à juste titre, acteur de la révolution télématique. Il ressentait réellement chaque montée en puissance du pouvoir informatique, chaque pas en avant vers la mondialisation du réseau, comme une victoire personnelle. Il votait socialiste. Et, curieusement, il adorait Gauguin.* » Pathétique satisfaction d'un soutier du libéralisme qui croit appartenir à une avant-garde et à une modernité victorieuses alors que sa

conformité aux temps présents, charriant malgré elle un attachement résiduel au monde d'avant, n'en fait qu'un minuscule rouage du système.

L'observation de la convergence, de l'union sacrée entre libéralisme économique et libéralisme sexuel n'est pas une lubie ni un pitch chez l'écrivain. Elle était déjà clairement exposée dans son premier livre, *H.P. Lovecraft. Contre le monde, contre la vie*, publié en 1991. « *Le capitalisme libéral a étendu son emprise sur les consciences ; marchant de pair avec lui sont advenus le mercantilisme, la publicité, le culte absurde et ricanant de l'efficacité économique, l'appétit exclusif et immodéré pour les richesses matérielles. Pire encore, le libéralisme économique s'est étendu du domaine économique au domaine sexuel. Toutes les fictions sentimentales ont volé en éclats. La pureté, la chasteté, la fidélité, la décence sont devenues des stigmates ridicules. La valeur d'un être humain se mesure aujourd'hui par son efficacité économique et son potentiel érotique : soit, très exactement, les deux choses que Lovecraft détestait le plus fort* », écrivait-il.

Aussi singulière soit-elle, cette analyse faisant du libéralisme économique et du libéralisme sexuel deux aspects complémentaires d'un même bloc n'est cependant pas inédite. On peut par exemple la retrouver dans certains ouvrages de Pier Paolo Pasolini (*Écrits corsaires*), du penseur néomarxiste français Michel Clouscard (*Le Capitalisme de la*

séduction) ou de l'historien et sociologue américain Christopher Lasch (*La Culture du narcissisme*). On la lira plus tard également au cœur de l'œuvre de l'essayiste Jean-Claude Michéa sur lequel nous reviendrons.

La particularité et la force de Michel Houellebecq consistent à déployer cette vision critique dans la fiction littéraire, de la prolonger de roman en roman et de la faire émerger avec une acuité nouvelle. Comme les penseurs cités précédemment, il fait de la libéralisation des mœurs et de la libération sexuelle l'un des chevaux de Troie du capitalisme et du marché, ainsi qu'il l'expose dans *Les Particules élémentaires* : « Le 14 décembre 1967, l'Assemblée nationale adopta en première lecture la loi Neuwirth sur la légalisation de la contraception ; quoique non encore remboursée par la Sécurité sociale, la pilule était désormais en vente libre dans les pharmacies. C'est à partir de ce moment que de larges couches de la population eurent accès à la libération sexuelle, auparavant réservée aux cadres supérieurs, professions libérales et artistes – ainsi qu'à certains patrons de PME. Il est piquant de constater que cette libération sexuelle a parfois été présentée sous la forme d'un rêve communautaire, alors qu'il s'agissait en réalité d'un nouveau palier dans la montée historique de l'individualisme. Comme l'indique le beau nom de "ménage", le couple et la famille représentaient le dernier îlot de communisme primitif

au sein de la société libérale. La libération sexuelle eut pour effet la destruction de ces communautés intermédiaires, les dernières à séparer l'individu du marché. Ce processus de destruction se poursuit de nos jours. »

Même certains de ses personnages, qui participent par intérêt bien compris ou par cynisme à la guerre économique, au « domaine de la lutte », telle Valérie dans *Plateforme*, engagée dans la promotion lucrative du tourisme mondialisé flirtant avec le tourisme sexuel, ou tel le narrateur de *La Possibilité d'une île*, un comédien humoriste exploitant le registre de la provocation trash à tendance pornographique, ne sont pas dupes des ressorts et des enjeux de leurs activités transformant la sexualité en produit et en valeur d'échange. Daniel constate dans *La Possibilité...* : « *Nous avons tant simplifié, tant élagué, tant brisé de barrières, de tabous, d'espérances erronées, d'aspirations fausses ; il restait si peu vraiment. Sur le plan social, il y avait les pauvres, avec quelques fragiles passerelles – l'ascenseur social, sujet sur lequel il était convenu d'ironiser ; la possibilité la plus sérieuse de se ruiner. Sur le plan sexuel, il y avait ceux qui inspiraient le désir, et ceux qui n'en inspiraient aucun : mécanisme exigü, avec quelques complications de modalité (l'homosexualité, etc.), quand même aisément résumable à la vanité et à la compétition narcissique, déjà bien décrites par les moralistes trois siècles*

auparavant. Il y avait bien sûr par ailleurs les braves gens, ceux qui travaillent, ceux qui opèrent la production effective des denrées, ceux aussi qui – de manière quelque peu comique, ou pathétique si l'on veut (mais j'étais, avant tout, un comique) – se sacrifient pour leurs enfants ; ceux qui n'ont ni beauté dans leur jeunesse, ni ambition plus tard, ni richesse jamais ; qui adhèrent cependant de tout cœur – et même les premiers, avec plus de sincérité que quiconque – aux valeurs de la beauté, de la jeunesse, de la richesse, de l'ambition et du sexe ; ceux qui forment, en quelque sorte, le liant de la sauce. »

Voici une parfaite définition de la nouvelle « lutte des classes » qui est l'un des véritables fils rouges de la pensée de Michel Houellebecq. La sexualité est entrée dans le domaine de l'économie de marché en érigeant le culte de la jeunesse, de la beauté physique et du narcissisme en valeurs suprêmes tandis que ce même marché a assuré une standardisation parfaite des opinions, des goûts, des modes de vie. Le désir – des objets, des corps... – est devenu la pulsion vitale (et aussi morbide) du capitalisme. *« Tu dois désirer. Tu dois être désirable. Tu dois participer à la compétition, à la lutte, à la vie du monde. Si tu t'arrêtes, tu n'existes plus. Si tu restes en arrière, tu es mort »*, peut-on lire dans le texte « Approches du désarroi » repris dans *Interventions*. Par conséquent, l'envie, la jalousie, la volonté d'accumulation, la